

## **Que vous voyiez la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide, cette œuvre est faite pour vous !**

Oyez, oyez ! Optimistes et pessimistes de tous bords, sages parmi les sages et philosophes de comptoir, cette semaine, la rubrique littéraire de *Philosophie Magazine* s'intéresse à un monument du panthéon de la littérature classique française, j'ai nommé *Candide* de Voltaire.

### **Une leçon d'optimisme adressée aux pessimistes...**

Amis philosophes, refermez vos manuels, délaissez Kant, Nietzsche et Descartes, car l'illustre Voltaire a créé pour vous le sage ultime, le grand Pangloss ! Directement inspiré du philosophe allemand Leibniz, ce sont les idées de ce personnage pour le moins atypique qui sont au cœur de cette œuvre. Mais quelles sont ces doctrines qu'il défend avec véhémence et grâce auxquelles il retourne le cerveau de Candide, le jeune et non moins naïf héros de cette histoire ? C'est en ces termes que Pangloss définit sa philosophie :

*« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux<sup>1</sup>. »*

C'est donc en ayant en tête l'idée que tout est au mieux dans le meilleur des mondes que Candide est chassé du château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh pour avoir eu l'impudence d'embrasser Cunégonde, la fille (consentante) de ce dernier. Tour à tour enrôlé de force dans l'armée bulgare, devenu simple vagabond ou richissime découvreur de l'El Dorado, c'est avec un optimisme débordant que notre jeune héros va confronter la doctrine de Pangloss aux dures réalités du monde.

Si tout est au mieux, cela signifie donc que même les pires événements sont supposés conduire à la meilleure des fins possibles. Or, aussi naïf que malchanceux, le bon Candide accumule les infortunes avec un brio qui tend vers la virtuosité. Cherchant désespérément à retrouver sa chère

---

<sup>1</sup> Voltaire, *Candide*, Paris, Gallimard, Folio Classique, 2007 [1759], pp. 28, 29.

Cunégonde après avoir appris que le château de son enfance est tombé aux mains des envahisseurs bulgares, son parcours initiatique le conduit à rencontrer des personnages hauts en couleur dont la philosophie déroutante ne manquera pas de le faire douter des idées de son ancien précepteur.

### **... ou une leçon de pessimisme adressée aux optimistes ?**

La plume acérée et le cynisme de Voltaire ne sont pas ici au service de l'optimisme. Ce conte n'a en fait qu'un objectif, remettre en question le principe d'harmonie préétablie de Leibniz. Celui-ci pense en effet que rien n'arrive sans une cause nécessaire, et que si le mal peut exister ponctuellement, il en résultera toujours un bien beaucoup plus grand. Voltaire oppose alors à ces idées qu'il juge fatalistes un optimisme beaucoup plus rationnel.

Il fait ainsi de Pangloss un philosophe leibnizien ridiculement obtus qui refuse d'admettre que ses idées sont erronées, et ce même quand on lui passe la corde au cou. Candide, en personnage beaucoup plus ouvert du fait de sa jeunesse et de la logique des protagonistes qu'il croise sur sa route, voit ses certitudes s'écrouler progressivement et sa foi en Pangloss être régulièrement remise en question. Ce faisant, en exposant à ses lecteurs le cheminement philosophique progressif de Candide, Voltaire transforme ce modeste récit initiatique en un pamphlet aussi virulent qu'efficace à l'encontre de l'optimisme leibnizien.

Optimistes et pessimistes de tous bords, sages parmi les sages et philosophes de comptoir, cette semaine, la rubrique littéraire de *Philosophie Magazine* vous recommande donc chaudement *Candide*. Bien qu'elle puisse être lue comme un simple conte divertissant et amusant, cette œuvre est aussi et avant tout un essai philosophique qui témoigne brillamment des conflits ayant opposé Voltaire à ses contemporains. La plume de ce dernier, toujours acide, incisive et cynique, ne manquera pas de ravir les gourmets de la rhétorique. Cette œuvre vous convaincra-t-elle ? Peut-être, peut-être pas... Mais, optimistes, s'il est une certitude à propos de ce livre, c'est qu'en le refermant, la bouteille vous semblera à moitié vide !